

Scholies sur palimpseste : dans les marges du *Vind. Suppl. gr. 59*

Véronique SOMERS

L'étude des manuscrits palimpsestes progresse constamment, grâce à de nouvelles technologies permettant une lecture plus fine que la vision à l'œil nu, sans abîmer l'écriture ou son support comme le faisaient les réactifs chimiques utilisés autrefois. Les résultats exposés ici ont été rendus possibles grâce à des photographies obtenues avec la collaboration d'un projet de l'Académie des sciences autrichienne.¹ C'est aux responsables de ce projet, Otto Kresten et Jana Grusková, que je dois d'avoir bénéficié des images multispectrales de deux palimpsestes des *Discours* de Grégoire de Nazianze, conservés à la Bibliothèque Nationale d'Autriche, les *Vind. Suppl. gr. 59* et 189 ; puissent-ils trouver ici l'expression de toute ma gratitude, qui s'étend aux membres de l'équipe technique qui a réalisé les clichés.

Un précédent article² a permis de montrer comment, grâce aux images multispectrales, il est possible de mieux cerner, dans leur état originel, les deux manuscrits remployés des Λόγοι de Grégoire de Nazianze, exemplaires écrits en majuscule au VIII^e–IX^e siècle. Le lecteur s'y reportera pour une présentation détaillée et pour la bibliographie. L'enquête portera ici plus précisément sur le moins connu des deux, le *Supplementum graecum 59*.³ Après avoir rappelé dans les grandes

¹ Les recherches bénéficiant de cette aide doivent porter la mention officielle suivante : « My research contributes to a wide-ranging research project of the Austrian Academy of Sciences aiming at a systematic analysis of the Vienna Greek palimpsests (led by Otto Kresten and coordinated by Jana Grusková). The new multispectral images were produced and enhanced by Fabian Hollaus from the Technische Universität Wien (CIMA – *Centre of Image and Material Analysis in Cultural Heritage* in Vienna; <http://hrsm.caa.tuwien.ac.at/>) in the framework of the SFHEA-project *Analysis and Conservation of Cultural Heritage – Modern Imaging and Material Analysis Methods for the Visualization, Documentation and Classification of Historical Written Material (Manuscripts)*, funded by the Austrian Federal Ministry of Science, Research and Economy ». Par ailleurs, cette recherche a été effectuée au Centre d'Études Grégoire de Nazianze, à l'UCLouvain.

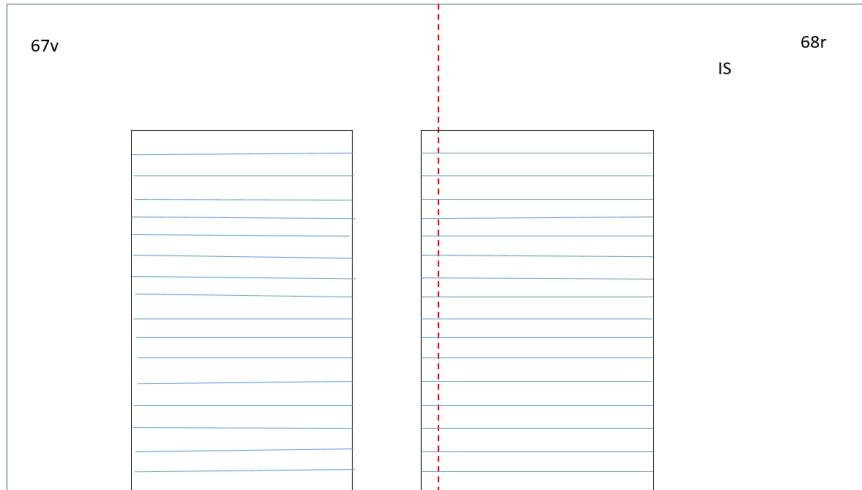
² SOMERS 2018.

³ Ci-après *Vind. Suppl. gr. 59*. Voir SOMERS 2018, 96–104 ; et 117–124 pour une reconstruction de l'original.

lignes comment se présente ce codex, il sera procédé à un relevé des scholies marginales qui s’y trouvent.

Dans son état actuel, ce codex contient une collection d’*Apophthegmata* des Pères, copiée au XIII^e siècle.⁴ L’écriture inférieure conserve fragmentairement les *Discours* 30, 38, 39, 40, 45, 44 du Théologien. Ils sont écrits dans une grande ogivale penchée attribuée au IX^e siècle ; de nombreuses abréviations sont utilisées, principalement les *nomina sacra* (ex. : f. 45r, οὐ[ρα]νίων) et les tildes indiquant la lettre *nu* en fin de mot. Grâce à quelques feuillets remployés horizontalement, il est possible d’établir que le codex original portait 28 lignes par page, écrites sur deux colonnes. De plus, le remploi a été effectué de telle manière qu’un feuillet de l’original en forme deux dans le manuscrit actuel.⁵ À l’exception des quelques feuillets réutilisés horizontalement, les feuillets actuels sont écrits dans le même sens que les feuillets anciens, de telle sorte qu’une page actuelle présente une partie de colonne de la page primitive, avec parfois l’extrémité de la colonne parallèle. Exceptionnellement, la partie correspondante du f. 7 n’a pas été remployée ou n’est pas conservée.⁶

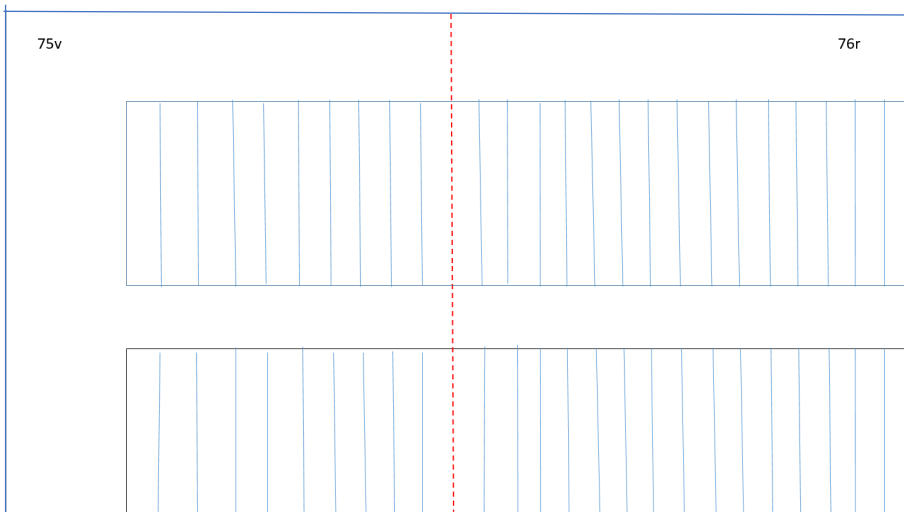
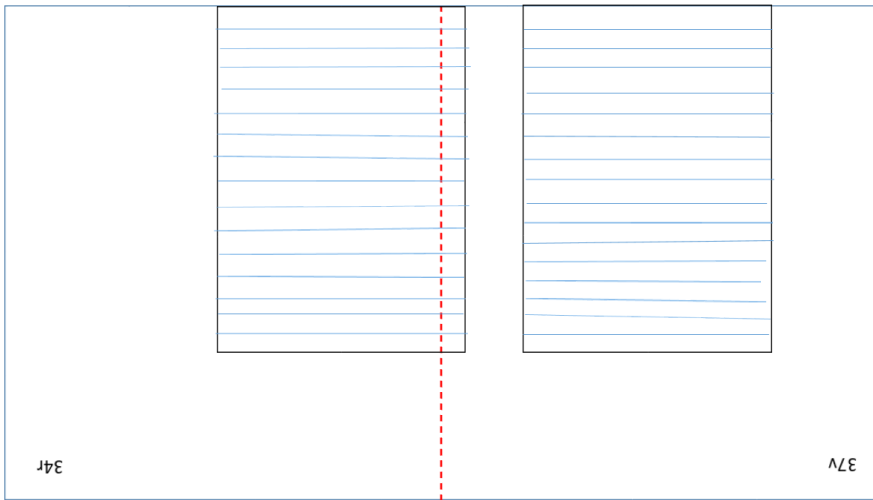
Les quelques schémas ci-dessous suffiront à visualiser différentes formes de remploi : ff. 67v–68r (avec une marque de cahier), 37v–34r (inversés), 75v–76r (horizontalement).



⁴ HUNGER – HANNICK 1994, 105–107. Il s’agit d’une collection alphabétique : CPG 5560 = BHG 1443–1444c (cf. Pinakes : Diktyon 71522).

⁵ Voir déjà EHRHARD 1937, I, 128, n. 2.

⁶ NB : les ff. 80–81, en papier, ne sont pas des remplois.



Quelques signatures de cahiers sont conservées : il s'agit de lettres majuscules ornées, tant par-dessus que par-dessous, de quelques traits horizontaux de taille dégressive, se terminant parfois sur un trait vertical ondulé. Étant donnée la taille des marges supérieures conservées dans le remploi, ces marques ont pu être préservées sur chaque premier feuillet de cahier remployé. En tenant compte de ces quelques signatures de cahier conservées, et du fait qu'aucun feuillet n'a été réutilisé entier, il est possible de reconstituer approximativement les cahiers. Cette

reconstitution reste un peu floue dans le détail, en raison du manque relatif de régularité dans le nombre de lettres par ligne (et donc par page). De plus, quelle que soit la position dans laquelle ils ont été remployés, tous les feuillets ont fait l'objet d'une rognure assez importante : pour les feuillets remployés horizontalement, les marges latérales ont été rognées de façon plus conséquente ; pour les autres, il manque soit la partie supérieure, soit la partie inférieure des colonnes de texte, avec la portion de marge correspondante ; il n'y est conservé en moyenne que de 11 à 19 lignes. Mais, en dehors de l'imprécision relative due à ces divers éléments, il n'y a pas d'objection rédhibitoire à la reconstruction proposée : les 39 feuillets et demi conservés ne constituent de toute façon qu'une petite partie des 136 feuillets qui devaient composer les 17 quaternions reconstitués.⁷

Ci-dessous, un résumé de la reconstruction des cahiers :⁸

- Cahier 1 (perdu) : [1–8]
- Cahier 2 (perdu) : [1–8]
- Cahier 3 (partiellement conservé) : [1–3] ; 4 = ff. 5v+2r/2v+5r ; [5] ; 6 = ff. 53v+50r/50v+53r ; [7] ; 8 = ff. 49v+54r/54v+49r
- Cahier 4 (partiellement conservé) : [1–3] ; 4 = ff. 6v+1r/1v+6r ; [5–8]
- Cahier 5 (perdu) : [1–8]
- Cahier 6 (perdu) : [1–8]
- Cahier Z' (partiellement conservé) : 1 = ff. 27v+28r/28v+27r ; [2] ; 3 = ff. 21v+18r/18v+21r ; [4–5] ; 6 = ff. 8v+15r/15v+8r ; 7 = ff. 47v+40r/40v+47r ; 8 = ff. 30v+25r/25v+30r
- Cahier H' (partiellement conservé) : 1 = ff. 11v+12r/12v+11r ; [2–3] ; 4 = ff. 44v+43r/43v+44r ; [5] ; 6 = ff. 10v+13r/13v+10r ; 7 = ff. 41v+46r/46v+41r ; [8]
- Cahier Θ' (partiellement conservé) : 1 = ff. 26r+29v/29r+26v ; 2 = ff. 52v+51r/51v+52r ; 3 = ff. 9v+14r/14v+9r ; [4–6] ; 7 = ff. 4r+3v/4v+3r ; [8]
- Cahier I' (partiellement conservé) : 1 = ff. 55v+48r/48v+55r ; [2–3] ; 4 = ff. 42v+45r/45v+42r ; [5–7] ; 8 = ff. [1/2 f.]+ 7r–v
- Cahier 11 (partiellement conservé) : [1] ; 2 = ff. 24v+31r/31v+24r ; [3–8]
- Cahier IB' (partiellement conservé) : 1 = ff. 35v+36r/36v+35r ; [2] ; 3 = ff. 19v+20r/20v+19r ; 4 = ff. 62v+57r/57v+62r ; [5] ; 6 = ff. 78v+73r/73v+78r ; [7–8]
- Cahier II' (partiellement conservé) : 1 = ff. 63v+56r/56v+63r ; 2 = ff. 59r+60v/59v+60r ; [3–4] ; 5 = ff. 61v+58r/58v+61r ; [6] ; 7 = ff. 17v+22r/22v+17r ; 8 = ff. 16v+23r/23v+16r

⁷ Il faut donc postuler la perte d'au moins 96,5 feuillets originaux, pour les seuls *Discours* assurés. Ainsi qu'il a été mentionné plus haut (n. 3), le lecteur trouvera un tableau détaillé de l'original reconstitué dans SOMERS 2018, 117–124.

⁸ Les feuillets dont la perte est postulée sont signalés entre crochets droits, sans être précédés de la mention « ff. », réservée aux feuillets du codex actuel. Seules les signatures de cahiers préservées sont indiquées en grec.

- Cahier 14 (partiellement conservé) : [1–2] ; 3 = ff. 77v+74r/74v+77r ; [4–8]
- Cahier 15 (partiellement conservé) : [1–3] ; 4 = ff. 72v+79r/79v+72r ; 5 = ff. 71v+64r/64v+71v ; 6 = ff. 66v+69r/69v+66r ; [7–8]
- Cahier IS' (partiellement conservé) : 1 = ff. 67v+68r/68v+67r ; 2 = ff. 75r+ 76v/75v+76r ; [3] ; 4 = ff. 38v+33r/33v+38r ; [5] ; 6 = ff. 32v+39r/39v+32r ; [7–8]
- Cahier 17 (partiellement conservé) : [1–3] ; 4 = ff. 37r+34v/34r+37v ; [5–8].

Les cahiers ainsi reconstitués permettent de donner l'acoulouthie suivante : *Or.* [29 perdue] – 30 mutilée – [31 perdue] – 38 mutilée – 39 mutilée – 40 mutilée – 45 mutilée – 44 mutilée. Il s'agit là exactement du début d'un deuxième tome de collection N.⁹ Cette reconstruction est confirmée par le seul titre conservé, repérable suite à un examen (très) attentif des photographies multispectrales : il s'agit du titre final du *Discours* 39 (f. 3r). Il est écrit dans une grande majuscule fine, sur deux lignes : EIC TA ΦΩΤΑ ΛΟΓΟC Ε' CTIX ΦΗ' (le *chi* de *στίχοι* surmontant le *iota*). Ce titre est tout à fait conforme à celui qui se trouve dans la plupart des collections de *Discours*, toutes classes confondues ; le doute relatif à la classe à laquelle appartient le palimpseste est cependant assez mince car, dans un second tome de collection de classe N, le *Discours* 39 occupe bien la cinquième place.¹⁰ Enfin, quand un manuscrit présente une stichométrie pour ce *Discours*, le nombre 508 est celui qui revient le plus fréquemment.¹¹

L'ensemble de ces observations, de même que l'évaluation de la taille des feuillets originaux et de la portion de texte qui y était copié,¹² n'étaient guère possibles avant l'obtention des images multispectrales. Ces dernières ont également permis de repérer la présence de notes marginales, écrites dans une petite majuscule droite et souvent annoncées dans le texte par un signe d'appel rubriqué. Dans le relevé qui suit, les références au tome 36 de la *Patrologia Graeca* indiquent le texte effec-

⁹ Les manuscrits M présentent une séquence similaire, mais au milieu de la collection (Λόγοι numérotés 16–22). La théorie de T. Sinko, qui répartissait les collections complètes des *Discours* de Grégoire de Nazianze en N et M en fonction du nombre et de l'ordre des pièces conservées, est présentée et discutée dans SOMERS 1997. L'ouvrage présente en outre un catalogue des collections complètes, auquel il faut adjoindre quelques témoins décrits dans SOMERS 2001, 462–504.

¹⁰ Une collection X (= ni N ni M) est également envisageable. Cependant, ces collections ne sont pas régies par une acoulouthie particulière, et celles qui sont conservées débutent sur une autre séquence. Sans perdre cette possibilité de vue, il n'y a guère moyen d'en approfondir le bien-fondé.

¹¹ Ce nombre est en concurrence avec 550 (ΦN') et 580 (ΦΠ'), variantes qui s'expliquent facilement par des mélectures d'nciales. Les stichométries des manuscrits grégoriens sont étudiées dans SOMERS 2000.

¹² Voir SOMERS 2018, 99–100 : les 28 lignes par page du codex original correspondaient plus ou moins à 20–24 lignes (10–12 par colonne) de la *Patrologia Graeca*.

tivement conservé sur le feuillet actuel¹³ et les mots auxquels renvoient les différentes notes marginales. Celles-ci ont été « normalisées » : elles ont reçu les esprits et accents pas toujours visibles dans le manuscrit ; les abréviations ont été résolues ; la répartition des notes sur plusieurs lignes n'est pas reproduite ; les noms propres (y compris Θεός) et l'*incipit* des notes dans le *Vind. Suppl. gr.* 59 sont marqués d'une majuscule. D'autre part, la lecture de ces scholies restant difficile, une aide a été cherchée dans la comparaison avec quelques autres manuscrits.¹⁴

Les premiers *codices* consultés à cet égard sont les rares témoins en majuscule des *Discours* grégoriens conservés, généralement situés à la même époque : *Paris, B.n.F., gr.* 510 (= X11)¹⁵ ; *Milan, Ambros., E* 50 inf. (= N23)¹⁶ ; *Vatican, Ottob., gr.* 424 (= X40).¹⁷ Mais seul l'*Ambrosianus* s'est révélé utile. En effet, X40 est une collection complète acéphale, où aucun des *Discours* concernés n'est conservé,¹⁸ et les marges de X11 sont dépourvues de scholies pour ces *Discours*. Quelques autres témoins ont alors été examinés, choisis pour leur abondance (inégalement) en *marginalia*. Certains d'entre eux¹⁹ se sont révélés assez décevants ; quelques autres ont

¹³ Les données du tableau de la reconstruction proposée antérieurement (SOMERS 2018, 117–124) sont donc précisées. En effet, la reconstruction indiquait le texte potentiellement contenu dans les feuillets originaux entiers.

¹⁴ Ces témoins sont consultables sur Internet. Pour plus de commodité, ils seront désignés par le sigle qu'ils ont reçu dans SOMERS 1997. La consultation de « Pinakes », la base de données des textes et manuscrits grecs gérée par l'I.R.H.T., permet d'élargir la bibliographie donnée ici et dans SOMERS 1997.

¹⁵ Voir SOMERS 1997, 392–396 ; Diktyon 50085. Ce manuscrit est célèbre pour ses enluminures (voir surtout BRUBAKER 1999, et pour les portraits impériaux qui permettent de dater sa copie des environs de 879–882, à Constantinople. L'*Or.* 38 (ff. 250–255v) est atéleute dans ce témoin : ce qui suit μαθητής, Ἀγνίσθητι (PG 36, 332 C1) est perdu.

¹⁶ Voir SOMERS 1997, 568–571 ; Diktyon 42694. Le sigle est en fait N23b, par opposition à N23a qui désigne le premier tome de la collection (*Ambros.* E 49 inf.) ; étant donné que tous les *Discours* conservés dans le *Vind. Suppl. gr.* 59 se trouvent dans le deuxième tome, il sera plus simple de le désigner ici comme N23. Les notes y sont écrites dans une petite majuscule, avec des appels de notes rubriqués. Plus récemment, voir par ex. D'AGOSTINO 2012, qui résume les hypothèses relatives à la provenance de ce témoin ; et SERVENTI 2021, qui émet l'intéressante hypothèse d'une activité éditoriale dans ce témoin.

¹⁷ Voir SOMERS 1997, 685–687 ; Diktyon 65667. Compléments bibliographiques dans ORSINI 2014, n. 1.

¹⁸ Néanmoins, ORSINI 2014, 7–11, a identifié comme appartenant au même codex, ramené du Sinaï au XVIII^e s., des fragments des *Or.* 38, 39, 40 et 44 (entre autres) conservés dans le *Sinaï, NE MΓ* 25 et le *Sinaï, gr.* 365. Certains de ces feuillets sont pourvus de *marginalia*, dont une partie a été transcrite par J. Mossay dans NICOLOPOULOS – MOSSAY 2002, 480–495, mais ne correspond pas aux notes du *Vind. Suppl. gr.* 59. Malheureusement, il n'est guère possible d'examiner ces nouveaux fragments, les seules reproductions disponibles étant partielles ; elles sont signalées dans ORSINI 2014.

¹⁹ Ont été notamment examinés : *Cambridge, Trin. Coll.*, B.9.13 (= N2 ; SOMERS 1997, 325–328 ; Diktyon 11940) ; *Vienne, ÖNB, Suppl. gr.* 177 (= X7 ; SOMERS 1997, 368–374 ; Diktyon 71641) ; *Vienne, ÖNB, theol. gr.* 126 (= N6 ; SOMERS 1997, 360–365 ; Diktyon 71793).

cependant donné de meilleurs résultats : les manuscrits *Londres, B.L., Add. 18231* (= M1)²⁰ et *Florence, B.M.L., Plut. 7.8* (= M11)²¹ ont ainsi été retenus.²² Il ne s'agit pas de fournir une liste des manuscrits présentant les mêmes scholies que le *Vind. Suppl. gr. 59*, mais de voir si elles sont propres à ce témoin ou non.²³

Avertissement : lorsqu'un témoin est « cité à comparaître », nous signalons entre parenthèses le feuillet (et éventuellement la colonne) où figure le mot qui fait l'objet de la note, ainsi que l'emplacement de la note sur ce feuillet. Dans les rares cas où la scholie reprend textuellement une partie du texte grégorien, ces mots ont été écrits en italiques. Les lettres non lisibles (notamment parce qu'elles se trouvent dans le pli du codex actuel, ou parce que trop bien recouvertes par l'écriture postérieure) sont suppléées entre crochets droits, lorsqu'il est possible de le faire raisonnablement ; en revanche, s'il n'est pas possible de les distinguer, des astérisques marqueront l'espace potentiellement occupé.

1. *ORATIO 30*

Vind. Suppl. gr. 59, f. 2v,²⁴ dans la marge extérieure : Μή, en face de Οὐ δύναται ὁ κόσμος μισεῖν ὑμᾶς (116 A15). Le texte grégorien tel qu'il se présente dans le palimpseste est une citation biblique (Jean 7,7). La négation dans la marge n'est pas une scholie, mais une correction ou une variante, ne correspondant pas au texte évangélique. Le passage constitue un lieu variant dans la tradition grégorienne : dans son édition du *Discours*, P. Gallyay²⁵ retient le texte Οὐ δύναται ὁ κόσμος μὴ μισεῖν ὑμᾶς, indiquant dans l'apparat critique l'omission de μὴ dans trois manuscrits et dans le texte des Mauristes.²⁶ Le texte du *Vind. Suppl. gr. 59*

²⁰ Voir SOMERS 1997, 328–337 ; Diktyon 38944. Le manuscrit est daté de 971/972 ; il aurait été copié par Paul, de Grottaferrata : cf. RGK III/3, n° 537 (avec bibliographie ; mais LUCÀ 1991, 329, 336–337 et n. 72–73 est d'un avis différent) ; voir aussi CATALDI PALAU 1997, *passim*.

²¹ Voir SOMERS 1997, 522–529 ; Diktyon 16031. Le sigle donné dans cette publication est en fait M11a, par opposition à M11b, qui désigne quelques feuillets du même codex conservés à Leyden ; étant donné que tous les *Discours* concernés se trouvent dans la partie principale, appartenant aux collections de la Biblioteca Laurenziana, il sera plus simple de le désigner ici comme M11. De même que M1, il s'agit d'un manuscrit d'Italie méridionale, et plus précisément de Rossano (LUCÀ 1991, 373).

²² Ils se sont révélés parmi les plus prolifiques en scholies lors de l'enquête portant sur les scholies à l'*Or.* 16, dont les trois premières parties sont déjà parues : SOMERS 2019, SOMERS 2021, et SOMERS 2022. Un article de synthèse paraîtra dans les actes du colloque de Göttingen 2022.

²³ Un relevé complet trouvera sa place dans une édition de l'ensemble des scholies des manuscrits du Nazianzène, en préparation.

²⁴ Le texte de la colonne, telle qu'elle est conservée, commence à ἀπιστίαν τῶν (PG 36, 116 A8) et va jusqu'à κόσμος μισεῖν (116 A15) ; le reste est coupé.

²⁵ GALLYAY 1978, 244. La traduction donnée en regard correspond cependant au texte johannique, où μὴ est omis : « Le monde ne peut pas vous haïr ».

²⁶ Le texte établi par les savants Pères de la Congrégation de Saint-Maur est repris dans le vol. 36 de la *Patrologia Graeca*.

avant correction/variante correspond donc au texte johannique, de même que celui de M1 (f. 198va),²⁷ mais contrairement à X11 (f. 200r), N23 (p. 459b), N2 (f. 19rb–va), X7 (f. 242v), M11 (f. 167vb).

2. ORATIO 38

Vind. Suppl. gr. 59, f. 27v (Fig. 1a),²⁸ dans la marge extérieure : Εὐόσμους, écrit verticalement en face de μύρων πολυτελείας (316 C6). N23 (p. 494b, entrecolonne) donne la même note, répondant à un appel de note rubriqué sur ἀνθοσμίας (316 C5). La note ne se trouve pas dans les autres témoins examinés. Quel que soit le terme sur lequel elle devait porter, elle est de type lexicologique.

Vind. Suppl. gr. 59, f. 27v (Fig. 1b), dans la marge supérieure, au-dessus de la première colonne du feuillet original : Ἐπινοίας, avec appel portant sur μαγγανείας (316 C6). La même note, annoncée par un signe d'appel rubriqué, correspond au même mot (orthographié μαγγανίας) dans N23 (p. 494b, entrecolonne). Les autres témoins examinés ne présentent pas cette explication de type lexicologique.

Vind. Suppl. gr. 59, f. 27v (Fig. 1b), dans la marge supérieure, sur deux lignes, au-dessus de la première colonne du feuillet original, et au-dessus d'ἐπινοίας (voir la scholie précédente) : Τετιμημένην καὶ πολύτιμον ἀλλὰ κόπρον αὐτὴν ἐτίμησεν. La scholie est précédée d'un appel de note, correspondant à κόπρον (316 C7). La même note se trouve en N23 (p. 494b, marge inférieure), introduite par un signe d'appel rubriqué portant sur τὴν τιμίαν ἡμῶν (316 C7). Il n'y a pas d'équivalent dans les autres témoins examinés. L'explication souligne un jugement moral.²⁹

Vind. Suppl. gr. 59, f. 28r (Fig. 2a),³⁰ une scholie occupe deux lignes dans la marge supérieure, au-dessus de la deuxième colonne du feuillet original : [Ἵ]σοι θεοὶ αὐτῶν καὶ αὐτοὶ γαστριμαρ[γ]οὶ ὄντες καὶ πονηροί. Le début de cette colonne étant caché dans le pli, une partie du signe d'appel et le début des deux lignes sur lesquelles est répartie la scholie ne sont pas entièrement visibles. À quoi se rapporte-t-elle ? L'appel de note correspondant ne semble pas se trouver sur la partie visible du feuillet original (peut-être dissimulé par la ficelle de reliure ?), mais la note équivalente en N23 (p. 495a, marge supérieure) avec appel rubriqué répond à τὸ θεῖον τῆ γαστρὶ (316 D4). Dans ce manuscrit non plus, la note n'est pas entière-

²⁷ Οὐ μὴ a été ajouté, dans l'interligne, entre κόσμος et μισεῖν. Cette correction a cependant été exproctuée.

²⁸ Le texte de la colonne, dans son état actuel, commence par γα]στρὶ τὰ τῆς (316 C4) et va jusque νικᾶν σπουδά[ζωμεν (316 C9). La suite est coupée (il y a déjà un manque au début de la dernière ligne).

²⁹ Le thème du mépris des biens du corps, des plaisirs et du luxe « se rencontre un peu partout dans la littérature moralisante de l'âge impérial », et est généralement attribué à la philosophie cynique : voir MORESCHINI – GALLAY 1990, 112, n. 2.

³⁰ Le texte de la colonne, telle qu'elle est conservée, commence par ὀ]νομάζουσι κνίσσαις (316 D3), et va jusque καὶ θεῖον νόμῳ (317 A1). La suite est coupée.

ment lisible, le coin supérieur de la page étant abîmé : ***(*) θεοὶ αὐτῶν καὶ αὐτοὶ γαστρίμαργοι ὄν/[τες] καὶ πόρνοι. Malheureusement, les autres témoins examinés ne sont d'aucune aide pour compenser les manques. La reconstruction proposée, où les manques dans le palimpseste sont entre crochets droits, est partiellement possible grâce à l'*Ambrosianus* ; néanmoins, le début du premier mot manque dans les deux manuscrits. Ceux-ci ne s'accordent pas sur le dernier mot, mais les deux propositions, graphiquement très proches, conviendraient dans le contexte. Les termes de la scholie résument le jugement porté par le Théologien sur les dieux païens, définis comme gloutons et pervers (ou débauchés N23).

Vind. Suppl. gr. 59, f. 28r (Fig. 2b), dans la marge extérieure : Ἐπειδὴ Θεὸς ἐστὶ τὸ [νῶ προσ]κυνούμενον θεϊκῶς καὶ ὡς πρέπει, τῷ λόγῳ δέον ἡμᾶς ἐορτάζειν. La scholie, répartie sur six lignes et demie, est introduite par un appel de note portant sur οἷς λόγος (316 D6). La deuxième ligne est complétée grâce à N23 (p. 495a, marge supérieure, où la première ligne se lit néanmoins ἐπειδηθς[surmonté d'un tilde]ἐστὶ τονωνπροσκυνουμενον), et dont l'appel rubriqué porte sur προσκυνούμενον (316 D6–7). La scholie ne se trouve pas dans les autres témoins examinés. Elle explique, en la résumant, la pensée développée par Grégoire dans ce passage, qui oppose à l'adoration de leurs dieux par les païens celle du *Logos* par les chrétiens.

Le f. 28v du *Vind. Suppl. gr. 59*³¹ accueille plusieurs scholies, dont certaines sont à peine repérables au premier abord. Toutes donnent des équivalents lexicaux aux termes utilisés par le Nazianzène.

– La première occupe une ligne de la marge supérieure, au-dessus de la première colonne du feuillet original : Δυνατῶς καὶ πλουσίως. La note est introduite par un signe d'appel répondant à οἷόν τε (317 A6), et se trouve aussi en N23 (p. 495a, marge intérieure), avec appel rubriqué portant sur δαψιλῶς (317 A6). Les deux adverbes donnés par le scholiaste sont d'un niveau plus simple que ceux utilisés par Grégoire : δαψιλῶς τε καὶ φιλοτίμως.

– La scholie suivante, dans la marge extérieure, répartit le mot Πολιτικούς sur deux lignes. L'appel de note correspondant porte sur ἀστικούς (317 A8). La même note, introduite par un signe rubriqué, se trouve dans la marge intérieure de N23 (p. 495a).

– Un peu plus bas dans la marge extérieure du *Vind. Suppl. gr. 59*, une troisième note, avec un appel portant sur λαμπροῦς (317 A10), occupe également deux lignes : Ἐν εὐπορίᾳ. La même note, sur une seule ligne, répond à περιοουσίας (317 A10) dans la marge intérieure de N23 (p. 495a). Le signe d'appel est placé avec davantage de précision dans N23.

– La dernière note conservée dans la marge extérieure de ce feuillet du *Vind. Suppl. gr. 59* se lit un peu moins aisément : Ὁ οἶκον μὴ ἔχων. L'appel de note

³¹ Le texte de la colonne, dans son état actuel, commence par ὡς οἷόν τε δαψιλῶς (317 A6), et va jusque καθήρασθε καὶ νοῦν κ[αὶ] (317 A11) ; la suite est coupée.

porte sur ἀνέστιος (317 A10), comme dans la marge intérieure de N23 (p. 495a), où la scholie est parfaitement lisible.

Vind. Suppl. gr. 59, f. 27r,³² dans la marge supérieure, au-dessus de la deuxième colonne du feuillet d'origine : Ὅ[τι ἐπὶ Θεοῦ τ]ὸ ἔστιν μᾶλλον πρέπει τοῦ [ἦν καὶ ἔσται] μέρη γὰρ εἴσι χρονικά. La scholie occupe deux lignes et le quart d'une troisième. L'appel de note renvoie à μᾶλλον δὲ ἔστιν (317 B3–4). Le signe d'appel pour la note équivalente, sur quatre lignes dans la marge extérieure de N23 (p. 495b), est placé devant Θεὸς ἦν μὲν ἀεὶ καὶ ἔστι (317 B3). Le scholiaste met en avant le présent permanent de l'existence de Dieu, insistant sur le fait que le passé et le futur mentionnés par Grégoire sont moins importants, car il ne s'agit que de catégories temporelles.³³

Le f. 21r du *Vind. Suppl. gr.* 59³⁴ conserve la deuxième colonne d'un feuillet original. La scholie se répartit sur quelques (sept ?) lignes dans la marge qui séparait les deux colonnes : Ὅτι ὁμοούσια τὰ λογικά· ἦν γὰρ [** ?] ὑποθ* [**** **** ?]. Les deux dernières lignes, rendues ici par des astérisques entre crochets droits, sont possibles si l'on se réfère à d'autres témoins ; mais l'honnêteté impose de préciser qu'on ne les distingue pas sur les photos du palimpseste. L'appel de note répond à ἀσώματον (320 C15). Contrairement aux précédentes, la note correspondante n'apparaît pas en N23 (p. 497b), mais bien dans les manuscrits d'accolouthie M (M1, f. 151rb, marge extérieure ; M11, f. 88va, marge inférieure), avec un signe d'appel portant sur εἴτε τινὰ φύσιν (320 C15) : ὅτι ὁμοούσια τὰ λογικά· ἦν γὰρ ἄν φησιν ὑποθῆ φύσιν, τοῦτο αἰ πᾶσαι. La scholie expose un commentaire philosophico-théologique, dont la deuxième partie est assez elliptique,³⁵ au sujet des « puissances angéliques et célestes », « deuxième splendeurs, qui sont au service de la Première Splendeur ».³⁶

Elle se comprend mieux telle qu'elle apparaît dans le *Commentaire* de Basile le Minime, où elle constitue la deuxième partie d'une explication plus importante portant sur ce lemme et où πᾶσαι est suivi de δυνάμεις.³⁷ On peut se demander si

³² Le texte de la colonne, telle qu'elle est conservée, commence par ἀη]δῆς εἶναι (317 B1), et va jusque ὄρους, Ὅλον (317 B9) ; le reste est coupé.

³³ Sur cette définition grégorienne de l'éternité de Dieu, à considérer dans le cadre du platonisme chrétien, voir MORESCHINI – GALLAY 1990, 71–74 en particulier.

³⁴ Le texte de la colonne, dans son état actuel, commence par πνεύματι τελειούμενον (320 C12), où le tilde sur ΠΝΙ n'est que très légèrement préservé ; le feuillet actuel s'achève après τὴν τοῦ καλοῦ (321 A2), le reste est coupé.

³⁵ Je dois remercier P. Yannopoulos, J. Nimmo Smith, et Th. Schmidt pour leur disponibilité et leur sagacité ; les échanges que j'ai pu avoir avec chacun d'entre eux au sujet de cette scholie ont été des plus enrichissants.

³⁶ *Or.* 38, § 9 : τὰς ἀγγελικὰς δυνάμεις καὶ οὐρανίους (...) λαμπρότητες δεύτεραι, λειτουργοὶ τῆς πρώτης λαμπρότητος (trad. P. Gally, dans MORESCHINI – GALLAY 1990, 121).

³⁷ SCHMIDT 2001, 70–71 (scholie 90), où le verbe est accentué ὑπόθη.

ce mot figurait dans la forme originale de la scholie, et s'il s'est perdu dans une partie de la tradition (notamment les témoins N), ou au contraire s'il a été ajouté par une autre partie de la tradition, à laquelle se rattacherait Basile ; dans les manuscrits de ce dernier, en tout cas, il n'y a pas d'hésitation à en juger par l'apparat critique établi par Th. Schmidt.

Une observation s'impose néanmoins : notre scholie n'est attestée que dans une partie de la tradition des *Commentaires* de Basile, désignée sous le nom de *Syllogé*, qui est constituée en dernière analyse d'un amalgame d'explications dues à Basile lui-même, à Maxime le Confesseur, à Georges Mocénos, à un certain Théophile, et à un scholiaste anonyme.³⁸ Notre scholie n'est jamais identifiée par un sigle d'auteur, mais ceux-ci ont beaucoup flotté et ont souvent disparu au fil de la transmission ; elle est donc anonyme. Pour autant, est-elle due au scholiaste anonyme de la *Syllogé*, appartient-elle au corpus des *scholia vetera*,³⁹ ou faut-il l'attribuer à un autre commentateur inconnu ? G. Rioual, la dernière à avoir publié sur le sujet, ne relève que peu de concordance (en dehors de certains passages commentés) entre Basile et les *scholia vetera* pour les *Discours* 4 et 5.⁴⁰

Quoi qu'il en soit, la scholie du palimpseste est antérieure à Basile, qui était contemporain de Constantin VII Porphyrogénète.

Vind. Suppl. gr. 59, f. 12v,⁴¹ dans la marge extérieure : Τὸν βοῦν λέγει ἐπὶ τῶν ἐγνωκότων τὸν Θεόν. Un appel répondant à γνῶθι ὡς (332 A3) introduit la scholie, répartie sur quatre lignes. Un autre signe de renvoi se trouve sur ὡς ὄνος, mais la note correspondante se trouvait sur la partie perdue du feuillet original. En N23 (p. 504a, marge extérieure), les deux notes n'en font qu'une : τὸν βοῦν λέγει ἐπὶ τῶν ἐγνωκότων τὸν Θεόν· τὸν ὄνον ἐπὶ τῶν οὐκ ἐγνωκότων. Le signe rubriqué qui l'introduit renvoie à ὡς βοῦς (332 A3–4). Les autres manuscrits examinés ne présentent ni l'une ni l'autre configuration. La scholie explique la célèbre citation d'Isaïe (Is. 1.3) à laquelle Grégoire fait allusion.

³⁸ SCHMIDT 2000, 157–158 ; et surtout SCHMIDT 2001, XIV–XVI, XXIV–XXVIII, XXXIX–XL, LIV–LXI.

³⁹ Corpus aux frontières assez floues, et encore largement inédit. Voir, en dernier lieu et avec bibliographie, RIOUAL 2020, 90 : « De la période précédant le X^e siècle, seule la masse anonyme et confuse des scholies marginales offrait en définitive une véritable aide à la lecture des *Discours* de Grégoire. Ce matériel exégétique – qui, pour la suite de l'exposé, sera désigné sous le nom générique de *scholia vetera* – semble provenir, pour ce qui est de son noyau du moins, d'Alexandrie dans la deuxième moitié du VI^e siècle, mais, par sa nature technique et anonyme, il subit au cours des siècles de nombreux remaniements, ajouts et retranchements. »

⁴⁰ RIOUAL 2020, 161–175. Il faut toutefois considérer qu'il n'y a pas de version *Syllogé* pour ces *Discours* (cf. RIOUAL 2019, XXVII et n. 88). Th. SCHMIDT 2001 ne s'est pas étendu sur les rapports entre *scholia vetera* et commentaires de Basile à l'*Or.* 38 dans son édition, mais a confirmé lors de nos échanges récents qu'il n'avait rien relevé d'intéressant dans ce sens.

⁴¹ Le texte de la colonne, telle qu'elle est conservée, commence par εἰς οὐρανοῦς ἐγράφη (329 D4), et va jusque ὡς ὄνος τὴν φά[την] (332 A5) ; la suite est coupée.

3. *ORATIO* 39

Dans le *Discours* 39, certains *marginalia* ne sont pas des notes à proprement parler, mais constituent des éléments particuliers qui intéressent la circulation des textes. Ce *Discours* est, en effet, une des quatre pièces oratoires du Théologien à avoir fait l'objet de commentaires spécialisés en mythologie, connus sous le nom d' « Histoires du Pseudo-Nonnos ». ⁴² Régulièrement, les passages faisant l'objet d'un tel commentaire sont marqués d'un signe alphanumérique en marge, désignant le numéro de l'épisode auquel Grégoire fait allusion et que le commentaire explicite. Ces signes renvoient au texte des *Histoires*, développé dans les marges ou en fin de volume ; dans certains cas, ce texte est absent du manuscrit, soit que les derniers feuillets sont perdus, soit que les *Histoires* n'ont pas été recopiées, pour quelque raison que ce soit.

En l'occurrence, dans le *Vind. Suppl. gr.* 59, les cinq premiers numéros sont conservés, tracés à l'encre du texte :

– f. 44v :⁴³ A', dans l'entrecolonne, en face de la quatorzième ligne de texte de la deuxième colonne (conservée au f. 43r⁴⁴), dont le début est visible sur cette page, devant Οὐ Διὸς ταῦτα (337 A14). Il désigne la première *Histoire* mythologique, consacrée à Zeus.⁴⁵ Le numéro marque le même passage en N23 (p. 507a), X11 (f. 257va), M1 (f. 153va), M11 (f. 92rb) ; c'est aussi le cas en X7 (f. 272r), à la différence que dans ce témoin, l'*Histoire* correspondante est transcrite dans la marge supérieure.

– f. 43v (Fig. 4b) :⁴⁶ B', dans la marge extérieure, en face de καταποθέν[τα] οὐδὲ Φρυγῶν (337 B5–6). Le numéro indique la deuxième *Histoire*,⁴⁷ tout comme, devant le même passage, en X11 (f. 257vb), N23 (p. 507b), M1 (f. 153vb), M11 (f. 92rb) ; en X7 (f. 272r), le numéro est indiqué dans l'interligne du texte, et l'*Histoire* est copiée dans la marge extérieure. L'épisode auquel il est fait allusion explique certains rites rendus en Phrygie à Rhéa, la mère des dieux.

– f. 43v (Fig. 4b) : Γ', dans la marge extérieure, en face de τὴν Ῥέαν (337 B7). Le numéro signalant la troisième *Histoire*⁴⁸ est légèrement décalé dans les autres témoins, puisqu'il s'y trouve en face de οὐδὲ κόρη τίς (337 B9) en X11 (f. 257vb),

⁴² Lesdites *Histoires* ont fait l'objet d'une édition dans le *Corpus Nazianzenum* : NIMMO SMITH 1992, où l'œuvre est synthétiquement présentée (pp. 3–9) ; l'introduction à la traduction anglaise (NIMMO SMITH 2001, xv–xlvi) la situe dans un contexte plus large.

⁴³ Le texte de la colonne, dans son état actuel, commence par ὠφελούσα καὶ (336 C11), et va jusque μυθικὰ συγ[καλύπτουσιν] (337 A3) ; la suite est coupée.

⁴⁴ Le texte de la colonne, telle qu'elle est conservée, commence à αὐ[τοῦ] πράγματος (337 A7) et va jusqu'à ἀπαρέσκονται (337 B1) ; le reste est coupé.

⁴⁵ NIMMO SMITH 1997, 217–219 ; NIMMO SMITH 2001, 94–95.

⁴⁶ Le texte de la colonne, dans son état actuel, commence à λίθον καταποθέντα (337 B5), et s'arrête à καὶ τὰ μὲν [ποιεῖ] (337 B12) ; le reste est coupé.

⁴⁷ NIMMO SMITH 1997, 219–220 ; NIMMO SMITH 2001, 95.

⁴⁸ NIMMO SMITH 1997, 221–222 ; NIMMO SMITH 2001, 96–97.

N23 (p. 507b), M1 (f. 153vb), M11 (f. 92rb), N2 ; en X7 (f. 272r), il est dans l'interligne du texte, et l'*Histoire* s'étend sur les marges extérieure et inférieure. La troisième *Histoire* relate l'épisode où Déméter cherche partout sa fille Perséphone (ou Koré) enlevée par Pluton, et où elle donne à l'humanité les céréales.

– f. 44r :⁴⁹ Δ', dans l'entrecolonne, en face de οὐδὲ Διόνυσος (337 C1). Le numéro marque également le même passage du texte (la quatrième *Histoire*⁵⁰) dans la marge de X11 (f. 257vb), N23 (p. 507b), M1 (f. 153vb), M11 (f. 92rb) ; en X7 (f. 272v), l'*Histoire* occupe les marges supérieure et extérieure, et le numéro se trouve dans la marge extérieure. L'épisode auquel il est fait allusion raconte la naissance de Dionysos.

– f. 44r : E', dans l'entrecolonne, en face de προσκυνού]μενος. Οὐδὲ Ἀφροδίτης (337 C5). Le numéro indique la cinquième *Histoire*,⁵¹ en face du même passage dans les marges de X11 (f. 258ra), N23 (p. 507b), M1 (f. 153vb), M11 (f. 92v, dans l'entrecolonne) ; en X7 (f. 272v), l'*Histoire* est copiée dans la marge extérieure, et le numéro l'annonce dans l'interligne du texte. L'épisode relate la naissance d'Aphrodite, et décrit certaines pratiques par lesquelles elle est honorée (notamment la prostitution).

Vind. Suppl. gr. 59, f. 43v (Fig. 4a), dans la marge supérieure, au-dessus de la première colonne du feuillet d'origine : Μήτηρ τῶν θεῶν ἐλέγετο ἢ Ἥρα ἢ το[ῦ] Διὸς γυνή· [Δ]μεῖα⁵² ἐλέγετο τῷ ὄν[ό]ματι ἢ Κόρη· ἦν δὲ Ὀκεανοῦ καὶ [Δημήτρος θυγάτηρ]. La scholie, répartie sur quatre lignes, est introduite par un signe d'appel renvoyant à περὶ τὴν Π[έ]ραν (337 B7). L'extrémité droite de la scholie, comme celle du texte, est partiellement mangée par le pli. La même note se trouve en N23 (p. 507b), en deux parties, dont la première est introduite par un signe d'appel rubriqué portant sur τὴν Πέραν : μήτηρ τῶν θεῶν ἐλέγετο ἢ Ἥρα ἢ τοῦ Διὸς γυνή ; la suite figure séparément, sans nouveau signe d'appel, en face de Δημήτηρ (337 B10) : Δμεῖα ἐλέγετο τῷ ὀνόματι ἢ Κόρη· ἦν δὲ Ὀκεανοῦ καὶ Δημήτρος θυγάτηρ. Même en supposant un iotacisme, la forme Δμεῖα / Δμῖα / Δμία n'est guère attestée dans le TLG ;⁵³ nous avons donc préféré, au moins pour l'instant, conserver la leçon sur laquelle nos manuscrits s'accordent. La scholie donne le même type d'information que les *Histoires* de Nonnos.

⁴⁹ Le texte de la colonne, telle qu'elle est conservée, va de ὄν]τως ἀξίων (337 B15) à ὡς αὐτοὶ λέγουσιν (337 C7) ; la suite est coupée.

⁵⁰ NIMMO SMITH 1997, 222–225 ; NIMMO SMITH 2001, 97–98.

⁵¹ NIMMO SMITH 1997, 225–226 ; NIMMO SMITH 2001, 98–99.

⁵² Estienne, s.v. Δμῖα : « Δμῖα, Ὀκεανοῦ θυγάτηρ καὶ Δήμητρος, Hesych. gl. obscura, de qua conjecturam protulit Lobeck. Aglaopham. p. 154 ».

⁵³ Consultation le 3 septembre 2021. La seule occurrence était déjà citée par Estienne, s.v. Δμῖα (cf. note précédente). L'édition d'Hésychius (Δ 2072) accentue toutefois Δμία, mais l'apparat atteste d'autres formes : cf. CUNNINGHAM 2018, I, 627.

Vind. Suppl. gr. 59, f. 41v (Fig. 3a),⁵⁴ verticalement dans la marge extérieure : Ὡθίσειεν. La note est surmontée d'un appel de note renvoyant à ὤσειεν (344 A5). La même note, disposée horizontalement, se trouve en marge de N23 (p. 510a), où elle est introduite par un signe d'appel rubriqué portant sur le même mot. Il s'agit d'une note de type lexicologique.

Vind. Suppl. gr. 59, f. 41v (Fig. 3b), dans l'entrecolonne : Τοῦ ἐμποδίζοντος. La scholie est écrite sur trois lignes ; elle est annoncée par un signe d'appel portant sur ἐπιπροσθοῦντος (344 A9). La note figure également en N23 (p. 510b), où elle est répartie sur deux lignes, dans le pli, et annoncée par un appel rubriqué portant sur le même mot. La scholie donne un synonyme au terme utilisé par Grégoire.

Vind. Suppl. gr., f. 52v,⁵⁵ dans la marge intérieure (entrecolonne du feuillet original) : Τριαδικῶς et Ἐνικῶς. Les deux notes sont chacune introduites par un signe d'appel, portant respectivement sur εἰς οὖν Θεός (348 C8) et τὰ τρία ἔν (348 C9), semble-t-il.⁵⁶ Les mêmes notes sont présentes dans N23 (p. 513b) : τριαδικῶς (entrecolonne ; appel rouge sur οὐτω ταῦτα [348 D1]) et ἐνικῶς (marge extérieure ; appel rouge sur ἡ τοῦτο· ἔδει [348 D1]). Les deux notes se trouvent également en M1 (f. 155rb, marge extérieure) et M11 (f. 94va, marge supérieure) : τριαδικῶς (appel sur ταῦτα), et ἐνικῶς (appel sur ἡ τοῦτο), comme dans N23.

Ces notes, courtes exégèses, sont les seules que présente le *Vind. Suppl. gr.* 59 sur ce feuillet, tel qu'il se présente actuellement. Il convient cependant de signaler que le passage 348 C8–9 fait aussi l'objet d'une scholie plus développée dans certains des autres témoins : N23 (p. 513b, marge inférieure, avec appel rubriqué sur ἐν τρισί), X7 (f. 276r, marge extérieure, avec appel sur τὴν ἀγεννησίαν [348 C4]), M1 (f. 155ra, marge supérieure, avec appel portant sur ἐν γὰρ ἐν τρισί),⁵⁷ M11 (f. 94rb, marge supérieure, avec appel sur ἐν τρισὶν ἡ θεότης ; f. 94va, mg sup., avec appel sur Θεὸς ἐν τρισί), N6 (f. 189v, marge extérieure, sans appel), N2 (f. 61v, marge extérieure, sans appel) :

Ὅτι ἐν ὅλῃ τῇ θεολογίᾳ ὁ Πατὴρ οὐδαμοῦ τὸν Θεὸν τρία εἶπεν ἢ τὸ ἐν τρία· ἀλλὰ τὸ ἐν ἐν τοῖς τρισὶ καὶ τὰ τρία ἔν· ἡγουν τὰ τρία τὴν θεότητα εἶναι, οὐ μὴν τὸ ἀντίστροφον· ὅτι καὶ ἡ θεότης τρία·

Ὅτι] *praem.* Ἐπίσθηθι M1a.c., M11 (f. 94r) ὅλη τῆ] ἄλλῃ M1p.c., M11 (f. 94v)
ὁ Πατὴρ] *om.* N2 N6 τοῖς] *om.* M11 (f. 94v) ἡγουν] εἶτ' οὖν N2 N6

⁵⁴ La colonne, dans son état actuel, contient le texte de ἀρξαμένους (344 A3) à καθαρῶς ἰδεῖν τὴν (344 A10) ; le reste est coupé.

⁵⁵ Le texte de la colonne, telle qu'elle est conservée, va de ὁ δὲ ἀπὸ τοῦ ἀδάμ (348 C7) à ἄν(θρωπος)ος χει[ρι] (348 D5) ; le reste est coupé.

⁵⁶ L'origine de ces deux signes d'appel, dans le texte du palimpseste, est douteuse.

⁵⁷ La scholie est transcrite sur le cod. *Oxford, Bodl., Auct.* T.I.2, sans « normalisation », avec mention de sa présence dans le témoin de Londres par CATALDI PALAU 1997, 350 ; l'A. indique qu'elle « se réfère à Πατὴρ ὁ Πατὴρ (P.G. 36, 348 B 5) ; le texte, écrit en rouge, est inséré dans une croix grecque ».

Le texte édité suit N23, sans préjuger du « meilleur » texte ; néanmoins, l'étude d'autres scholies a permis d'établir que les deux témoins d'accolouthie M reflètent une édition particulière.⁵⁸ Cette hypothèse semble confortée par un détail : la scholie est, en effet, présente deux fois dans M11 : une fois dans une version qui partage des particularités avec M1, alors que l'autre occurrence se présente sous une forme plus proche des autres témoins. Dans M1, les deux versions sont en quelque sorte fondues en une seule, munie de marques de correction : le copiste a écrit ὄλλη^s pour ὄλη τῆ^s, au-dessus d'un deuxième appel de note (répondant à Θεὸς ἐν τρισί, dans la deuxième colonne) ; de petits signes semblables, mais surmontés d'un tréma, encadrent Ἐπίστηθι, au-dessus duquel se trouve le premier appel. La version de M1 avant correction correspond à M11, f. 94r, et celle qui a intégré les corrections répond à M11, f. 94v (avec appel sur ἐν τρισὶν ἢ θεότης). La double localisation dans M11 lui a permis d'éviter les signes de correction, et met en lumière une hésitation possible sur le passage commenté.

Cette scholie est l'une des rares à orner ce *Discours* en N2 et N6 ; dans aucun de ces deux témoins il n'y a d'appel de renvoi à proprement parler, mais la note est précédée d'un signe Cη[μείωσαι].

Vind. Suppl. gr. 59, f. 51v :⁵⁹ la note qui doit répondre au signe d'appel sur ᾧετο (349 A14) ne se trouve pas sur la partie conservée du feuillet original. En N23 (p. 514b, entrecolonne), une note ὑπελάμβανεν correspond à l'appel rubriqué sur ᾧετο. Dans M1 (f. 155va) et M11 (f. 94vb), on trouve bien un signe d'appel sur ᾧετο, mais pas de note correspondante. La note donne un synonyme au verbe utilisé par Grégoire.

Vind. Suppl. gr. 59, f. 9v,⁶⁰ dans la marge supérieure : Ὅτι οὐ δύναμαι τὴν ἔνθεον ἐνέργειαν κρατῆσαι παρ' ὀλίγον. La scholie, répartie sur deux lignes, est introduite par un appel de note portant sur οὐ δύναμαι (349 C9). N23 n'est ici d'aucune aide : le feuillet sur lequel se trouvait ce passage est en effet perdu. En revanche, la scholie se trouve en M1 (f. 155va, marge inférieure) et en M11 (f. 95ra, marge extérieure) ; dans les deux cas, l'appel de note porte sur τὴν ἡδόνην (349 C9), et παρ' ὀλίγον est absent. L'expression donnée par la scholie paraphrase celle du Théologien (en réutilisant le même adjectif ἔνθεος), et le παρ' ὀλίγον propre au palimpseste étend la paraphrase au μικροῦ par lequel le texte grégorien se poursuit.

⁵⁸ Voir SOMERS 2019.

⁵⁹ Le texte de la colonne, dans son état actuel, va de οὐ τῆς ἐν γενέσει (349 A8) à ἀήτητος εἶναι τῆς κ[ακίας (349 A14) ; la suite est coupée.

⁶⁰ Le texte de la colonne, telle qu'elle est conservée, va de ξέ]νον ἐδόξασεν (349 C7) à Ἰ(ησοῦ)ς· τοῦτο μόνον (349 C14) ; le reste est coupé.

4. ORATIO 40⁶¹

Vind. Suppl. gr. 59, f. 42v,⁶² dans l'entrecolonne : Βεβαιοῖ. La note est disposée verticalement, et surmontée d'un signe d'appel qui renvoie à ἐμπεδοῖ (368 B14), dans la deuxième colonne du feuillet original (f. 45r). La même note (en position horizontale), portant sur le même mot, se trouve en M1 (f. 158ra, marge extérieure), M11 (f. 98v, marge extérieure), N6 (f. 194r, marge extérieure). Elle fournit un synonyme.

Vind. Suppl. gr. 59, f. 31r,⁶³ dans la marge extérieure : Ὁ ἀπατήλως λαλῶν. La scholie, répartie sur deux courtes lignes, est introduite par un appel de note renvoyant à διπλόης (380 A9–10). La même note, introduite par un signe portant sur le même mot, figure en N23 (p. 516a, marge extérieure), M1 (f. 160ra, entrecolonne), et M11 (f. 101r, marge inférieure). Elle paraphrase le terme utilisé par le Nazianzène pour désigner la duplicité.

Vind. Suppl. gr. 59, f. 35v,⁶⁴ dans l'entrecolonne : Μη ἀναβάλλεσ[θε]. La ligne contenant les dernières lettres est rognée. La note est introduite par un signe d'appel, qui ne trouve pas de correspondant dans le texte préservé sur cette page ; elle porte sur un terme qui se trouvait dans la partie coupée de cette colonne : μη μέλλετε (392 C7), comme on peut le déduire de la situation de la note en N23 (p. 523b, marge extérieure), M1 (f. 162ra, marge intérieure), et M11 (f. 104r, marge extérieure ; la variante μη μέλλεται se lit dans le texte). Ces trois témoins permettent également de compléter la note, qui précise le sens de μέλλω dans le contexte.

Vind. Suppl. gr. 59, f. 19v,⁶⁵ dans la marge supérieure, au-dessus de la première colonne du feuillet original : Τὸ τὰς φυλάς διακρίνειν. Le feuillet est trop endommagé pour discerner le mot auquel renvoie le signe d'appel, mais la présence de la note en N23 (p. 505, marge extérieure), M1 (f. 162va, marge extérieure) et M11 (f. 104vb, marge extérieure) permet de voir qu'il s'agit d'un mot faisant l'objet de variantes. En effet, aucun de ces témoins ne propose le même texte que la *PG*, à savoir φιλοκρίνει (396 C1) :⁶⁶ le copiste de N23 a écrit le mot indiqué en note

⁶¹ Le *Discours* 40 est acéphale en N23 : il est conservé à partir de πάλαι τῷ νυκτερινῷ (377 A14).

⁶² Le texte de la colonne, dans son état actuel, commence à κά]θαρισίς δι' ὕδατος (368 A14) et va jusqu'à ἐργάζονται χωρὶς πυ[ρὸς (368 B6–7) ; la suite est coupée.

⁶³ Le texte de la colonne, telle qu'elle est conservée, commence à πα]θὼν διὰ τοῦ φόβου (380 A7) jusqu'à γνῶθι τὴν ἐπι[βουλήν (380 A12) ; le reste est coupé. NB : on observe la variante ἀπειγομένους, pour ἐπειγομένους édité dans la *PG* (380A10).

⁶⁴ Le texte de la colonne, dans son état actuel, commence à μάννα παραδραμεῖν (392 C1), et va jusqu'à Διὰ τοῦτο μη (392 C7) ; la suite est coupée.

⁶⁵ Le texte de la colonne, telle qu'elle est conservée, commence à ἐκκλη]σίας ἀλλότριος (369 C1), et va jusqu'à ἐγ]κεχαράχθωσαν εικό[να (396 C6) ; le reste est coupé. L'ensemble du feuillet, très abîmé, est très peu lisible, même sur les photographies multispectrales.

⁶⁶ Forme conservée dans l'édition des Sources chrétiennes, sans explication malgré un appareil bien plus riche que celui de la *PG* : voir MORESCHINI – GALLAY 1990, 258.

dans la *PG* (φυλοκρίνει) ; ceux de M1 et M11 affichent une forme accentuée différemment (φυλόκρινέ), mais M11 porte une correction sur la première partie du mot (φι[υ *s.l.*]λόκρινέ). Dans le palimpseste, le mot commence par φυ, mais la suite n'est pas identifiable ; il ne permet donc pas de trancher sur la finale ni sur la place de l'accent. Le radical φυ- correspond à l'explication de la scholie ; l'accent dépend du choix du lemme : φυλοκρίνω vs. φυλοκρίνω.

Vind. Suppl. gr. 59, f. 63v,⁶⁷ dans la marge supérieure : Κατασφιγθῆς. L'appel de note renvoie à κατασφιγγῆς (408 A1). Ici aussi, la tradition est hésitante : si N23 (p. 532a, marge extérieure) présente le même texte et la même note que le palimpseste, M1 (f. 164rb, entrecolonne) et M11 (107rb, marge extérieure) proposent l'autre configuration, et jouent sur le contraste entre majuscules et minuscules dans la note :⁶⁸

– M1 = κατα^sσφιγθῆς, avec en marge ^sσφιγῆς (min.) ἐν ἄλλῳ (maj.)

– M11 = κατασφιγθῆς, avec en marge ἐν ἄλλῳ (maj.) σφιγγῆς (min.)

L'hésitation entre les deux formes est indiscutable. Difficile de dire s'il faut considérer la note comme une correction, ou comme une démonstration d'érudition.

Vind. Suppl. gr. 59, f. 61v,⁶⁹ marge supérieure, au-dessus de la première colonne du feuillet d'origine : Ἀπτώμενοι. L'appel de note renvoie à ἐπαφόμενοι (413 B9). La même note, portant sur le même terme, se trouve en N23 (p. 536b, entrecolonne : ἀπτώμενοι), M1 (f. 165va, marge extérieure), et M11 (f. 108vb, marge extérieure). Elle fournit un synonyme.

Vind. Suppl. gr. 59, f. 61v, dans l'entrecolonne : Γαργαλιζόμενοι. Le signe d'appel répond à γαργαλιζόμενοι (413 B12). Le même terme reçoit la même note en N23 (p. 536b, entrecolonne), M1 (f. 165va, marge extérieure), et M11 (f. 108vb, marge extérieure). La note propose une forme alternative (et sans doute plus récente) au verbe utilisé par Grégoire.

Vind. Suppl. gr. 59, f. 17v,⁷⁰ dans la marge supérieure : Ἐλείψεσιν· ἐλαττώσεσιν. Le signe d'appel porte sur ὑφέσσει (417 B6). La note, qui renvoie au même mot, se trouve aussi en N23 (p. 538b, dans l'entrecolonne), mais ne figure ni en M1, ni en M11. Un lexique byzantin préservé dans un manuscrit du X^e s. (*Oxford, Barocc.* 50, ff. 274–283) présente une entrée identique : Ὑφέσεσιν· Ἐλείψεσιν, ἐλαττώσεσιν, en référence à l'*Or.* 45 : « ὑφαιρέσει. *Nonnulli codd. addunt καὶ*

⁶⁷ Le texte de la colonne, dans son état actuel, commence à πολυήμερος (405 C13), et va jusqu'à θεραπευ[θησόμενον] (408 A5) ; la suite est coupée (la dernière ligne est à peu près illisible, le reste n'est pas toujours beaucoup plus clair).

⁶⁸ La « normalisation » du texte concerne aussi le *iota* souscrit.

⁶⁹ Le texte de la colonne, telle qu'elle est conservée, commence à ὀσφραί[νεσθαι] (413 B8), et va jusqu'à γευόμενοι καὶ γινώσ[κοντες] (413 B14) ; le reste est coupé.

⁷⁰ Le feuillet est trop abîmé pour permettre de déterminer avec précision les limites du passage copié.

ὕφεσσει ». ⁷¹ Il s'agit donc d'une définition construite à l'aide de termes de sens semblable.

Vind. Suppl. gr. 59, f. 22v, ⁷² dans la marge extérieure : Σταθμίζουσιν. L'appel de note porte vraisemblablement sur *ταλαντεύουσιν* (417 D3), mais est sans doute caché dans le pli. N23 (p. 539a, marge intérieure) présente la même note renvoyant au même mot. Comme la note précédente, celle-ci est absente de M1 et M11, mais figure dans l'*Oxoniensis lexicon*, en référence à l'*Or.* 21. ⁷³ De nouveau, la note donne un synonyme au terme utilisé par le Théologien.

Il reste une scholie, dont le texte a déjà fait l'objet d'une transcription, ⁷⁴ mais dont il sera traité dans une publication séparée ; l'enquête entreprise à son sujet s'est en effet révélée beaucoup plus vaste et suit des chemins différents. Au contraire de cette scholie, en effet, la plupart des notes listées ci-dessus relèvent de la lexicologie : elles offrent un synonyme ou une paraphrase aux termes utilisés dans le texte grégorien.

Pour conclure, et bien que l'intérêt principal des éditeurs se portera sur le texte grégorien lui-même, les scholies relevées dans le *Vind. Suppl. gr.* 59 permettent d'observer, à cet égard, une plus grande proximité avec l'*Ambrosianus* qu'avec le *Paris gr.* 510, traditionnellement considérés comme assez proches dans le temps. Les autres manuscrits consultés en renfort pour s'assurer de la lecture des scholies dans le palimpseste ont montré soit très peu de *marginalia* communs (X7, N2, N6), soit un plus grand nombre, mais relevant d'une tradition manifestement distincte (M1, M11). Sur les 28 scholies ⁷⁵ conservées dans le *Vind. Suppl. gr.* 59, aucune n'est exclusivement attestée par le palimpseste. La plupart sont communes au palimpsestes et à N23 (16 scholies) ; quelques-unes se trouvent dans le *Vind. Suppl. gr.* 59, dans l'*Ambrosianus*, et dans les deux témoins d'accolouthie M (8 scholies, et l'ensemble des numéros des *Histoires* du Pseudo-Nonnos, également relevés dans d'autres témoins) ; 3 scholies sont communes au palimpseste et à M1 et M11 (auxquels il faut ajouter N6 pour l'une d'entre elles). Un cas à part concerne la note qui doit porter sur *ῥετο*, marquée d'un appel dans *Vind. Suppl. gr.* 59, N23, M1 et M11, mais présente dans le seul *Ambrosianus*.

⁷¹ SAJDAK 1927, réédité par LATTE – ERBSE 1965 (réédition à laquelle nous renvoyons) : Y, p. 187, l. 19 et apparat correspondant. I. Sajdak datait le témoin du XIe s. (*Ibidem*, p. 168).

⁷² Le texte de la colonne, dans son état actuel, commence à *ἐπάγεται μόνον* (417 D2), et va jusqu'à *Ὁὐδὲ τῆς τριάδος* (420 A5) ; le reste est coupé.

⁷³ SAJDAK 1927, 186, l. 13 et apparat correspondant. On trouve aussi la définition (accompagnée de *† ζυγοστατοῦσι †*) sous l'entrée *Ταλαντεύουσι* du Ps-Zonaras : voir TITTMANN 1808, II, T, p. 1714, l. 9.

⁷⁴ SOMERS 2018, n. 15.

⁷⁵ En considérant comme une scholie l'ensemble des cinq numéros des *Histoires* du Ps.-Nonnos.

Ces rapprochements ne laissent en rien préjuger de liens textuels aussi marqués, un copiste n'étant pas obligé – ou n'ayant pas toujours eu la possibilité – d'étendre son activité aux *marginalia* ; ils ne peuvent néanmoins que retenir l'attention de quiconque s'intéresse à la diffusion des textes et à l'aspect matériel de leur circulation : les scholies du *Vind. Suppl. gr. 59* ont été écrites par un copiste très soigneux, et la régularité de leur écriture contraste avec l'impression parfois un peu moins harmonieuse laissée par N23. Il s'agit cependant de deux manuscrits conçus selon un projet très différent, puisque les peintures qui ornent le codex de Milan n'ont pas d'équivalent dans le palimpseste. Par ailleurs, ce dernier n'ayant conservé ni titres initiaux ni initiales de début de *Discours*, il n'est pas même possible d'évaluer l'éventuelle proximité qui se manifesterait dans ces éléments.

Le relevé auquel nous avons procédé montre en tout cas qu'il faudra prendre ce témoin en considération dans toute édition ou étude ultérieure consacrée aux exégèses marginales des *Discours* du Théologien.⁷⁶ Le rapprochement d'une scholie avec la version *Syllogé* des *Commentaires* de Basile le Minime pointe particulièrement l'attention sur l'histoire des *scholia vetera*.

Un mot encore au sujet de la « qualité » des scholies du palimpseste : leur intérêt intrinsèque ou leur importance sont variables. Le fait que seule une partie du palimpseste est conservée fausse la perception que nous pourrions nous faire du projet d'ensemble du scholiaste à l'œuvre. Néanmoins, l'étude des quelques scholies conservées dans ce témoin prend tout son sens dans le cadre de recherches sur l'ensemble des scholies transmises dans la tradition grégorienne.

BIBLIOGRAPHIE

- BRUBAKER, Leslie : *Vision and Meaning in Ninth Century Byzantium : Image as Exegesis in the Homilies of Gregory of Nazianus* (Cambridge Studies in Palaeography and Codicology 6). Cambridge 1999.
- CATALDI PALAU, Annaclara : Un manuscrit peu connu de S. Grégoire de Nazianze : Oxford, Bodleian Library, Auct. T.I.2. *Byzantion* 67 (1997), pp. 323–359.
- CUNNINGHAM, Ian : *Hesychii Alexandrini Lexicon. Volumen I. A – A, recensuit et emendavit K. Latte, editionem alteram curavit I. C. Cunningham*. Göttingen 2018.
- D'AGOSTINO, Marco : Il Gregorio Nazianzeno Ambr. E 49 inf. + E 50 inf. (Gr. 1014). Un indagine codicologica con qualche riflessione paleografica. Dans : P. Cherubini – G. Nicolai (éd.), *Sit Liber gratius quem servulus est operatus. Studi in onore di Alessandro Pratesi* (Littera antiqua 19). Città del Vaticano 2012, pp. 91–102.

⁷⁶ Domaine qui, outre l'édition des scholies à l'*Or.* 16 (SOMERS 2019 etc.) actuellement en cours, s'est tout récemment enrichi du beau travail réalisé par RIOUAL 2020, ouvrage complémentaire à son édition des commentaires de Basile le Minime aux *Or.* 4 et 5 (RIOUAL 2019).

- EHRHARD, Albert : *Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche, von den Anfängen bis zum Ende des 16. Jahrhunderts*, I–III. Leipzig 1937–1952.
- GALLAY, Paul : *Grégoire de Nazianze, Discours 27–31 (Discours théologiques). Introduction, texte critique, traduction et notes par P. Gally, avec la collaboration de M. Jourjon* (Sources chrétiennes 250). Paris 1978.
- HUNGER, Herbert – HANNICK, Christian : *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek. Teil 4. Supplementum Graecum*. Vienne 1994.
- LATTE, Kurt – ERBSE, Hartmut : *Lexica Graeca Minora*. Hildesheim 1965.
- LUCÀ, Santo : *Scritture e libri della « scuola niliana »*. Dans : G. Cavallo – G. De Gregorio – M. Maniaci (éd.), *Scritture, libri e testi nelle aree provinciali di Bizancio I. Atti del seminario (Erice, 18–25 settembre 1988)*. Spoleto 1991.
- MORESCHINI, Claudio – GALLAY, Paul : *Grégoire de Nazianze, Discours 38–41. Introduction, texte critique et notes par C. Moreschini, traduction par P. Gally* (Sources chrétiennes 358). Paris 1990.
- NICOLOPOULOS, Panagiotis – MOSSAY, Justin : *Le codex Sinaiticus Graecus MG 25. Byzantion 72* (2002), pp. 475–496.
- NIMMO SMITH, Jennifer : *Pseudo-Nonniani in IV orationes Gregorii Nazianzeni Commentarii* (Corpus Christianorum. Series Graeca 27 ; Corpus Nazianzenum 2). Turnhout 1992.
- NIMMO SMITH, Jennifer : *A Christian's Guide to Greek Culture. The Pseudo-Nonnus Commentaries on Sermons 4, 5, 39 and 43 by Gregory of Nazianzus. Translated with an introduction and notes* (Translated texts for Historians 37). Liverpool 2001.
- ORSINI, Pasquale : *Nuovi frammenti del codice Vat. Ottob. gr. 424*. Dans : *Codices Manuscripti & Impressi 95/96* (2014), pp. 1–14, tavv. 1–4.
- RGK III/3 : *Repertorium der griechischen Kopisten, 800–1600*. 3. Teil. *Handschriften aus Bibliotheken Roms mit dem Vatikan, A–C*, erstellt von Ernst GAMILLSCHEG, unter Mitarbeit von Dieter HARLFINGER und P. ELEUTERI. Vienne 1997.
- RIOUAL, Gaëlle : *Basilii Minimi in Gregorii Nazianzeni Orationes IV et V Commentarii, cum indice Graecitatis a B. Coulie et B. Kindt confecto* (Corpus Christianorum, Series Graeca 90 ; Corpus Nazianzenum 29). Turnhout 2019.
- RIOUAL, Gaëlle : *Lire Grégoire de Nazianze au X^e siècle. Études sur Basile le Minime et ses commentaires aux Discours 4 et 5* (Instrumenta patristica et mediaevalia 82). Turnhout 2020.
- SAJDAK, Ioannes : *Anonymi Oxoniensis lexicon in orationes Gregorii Nazianzeni*. Dans : *Symbola Grammatica in honorem Rozwadowski*. Cracovie 1927, pp. 153–177 ; réédité dans K. Latte – H. Erbse, *Lexica Graeca Minora*. Hildesheim 1965, pp. 166–190.
- SCHMIDT, Thomas : *Les Commentaires de Basile le Minime : Liste révisée des manuscrits et des éditions*. *Byzantion 70* (2000), pp. 155–181.
- SCHMIDT, Thomas : *Basilii Minimi in Gregorii Nazianzeni Orationem XXXVIII Commentarii* (Corpus Christianorum, Series Graeca 46 ; Corpus Nazianzenum 13). Turnhout – Leuven 2001.
- SERVENTI, Stefano : *ΠΡΟΣ ΑΚΡΙΒΗ ΤΩΝ ΕΝΤΥΓΧΑΝΟΝΤΩΝ ΓΝΩΣΙΝ* : *Attività ecdotica in una « collezione completa » delle Orazioni di Gregorio Nazianzeno (Ambr. E 49-50 inf.)*. *Nέα Πώμη* 18 (2021), pp. 5–35.

- SOMERS, Véronique : *Histoire des collections complètes des Discours de Grégoire de Nazianze* (Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain 48). Louvain-la-Neuve 1997.
- SOMERS, Véronique : La stichométrie des collections complètes des Discours de Grégoire de Nazianze. Dans : B. Coulié (ed.), *Studia Nazianzenica* (Corpus Christianorum, Series Graeca 41 ; Corpus Nazianzenum 8). Turnhout – Louvain 2000, pp. 15–50.
- SOMERS, Véronique : Description des collections complètes des Orationes de Grégoire de Nazianze : quelques compléments. *Byzantion* 71 (2001), pp. 462–504.
- SOMERS, Véronique : Les palimpsestes viennois de Grégoire de Nazianze à la lumière des nouvelles technologies. *Graecolatina et Orientalia* 39–40 (2018), pp. 95–136.
- SOMERS, Véronique : Les scholies marginales à l'Or. 16 dans quelques manuscrits de Grégoire de Nazianze (première partie). *Bollettino della Badia Greca di Grottaferrata* III/16 (2019), pp. 251–331.
- SOMERS, Véronique : Les scholies marginales à l'Or. 16 dans quelques manuscrits de Grégoire de Nazianze (deuxième partie). *Bollettino della Badia Greca di Grottaferrata*, III/18 (2021), pp. 101–205.
- SOMERS, Véronique : Les scholies marginales à l'Or. 16 dans quelques manuscrits de Grégoire de Nazianze (troisième partie). *Bollettino della Badia Greca di Grottaferrata*, III/19 (2022), pp. 303–424.
- SOMERS, Véronique : Sur les traces d'une édition byzantine des discours de Grégoire de Nazianze ? Dans : C. Macé, *Organising a Literary Corpus in the Middle Ages: The Corpus Nazianzenum and the Corpus Dionysiacum* (IPM 96) (en préparation).
- TITTMANN, Johann August Heinrich : *Iohannis Zonarae lexicon ex tribus codicibus manuscriptis* (2 vol.). Leipzig 1808 (repr. Amsterdam 1967).

Véronique SOMERS
 UCLouvain
 FIAL/GLOR
 Collège Érasme
 1, Place Cardinal Mercier
 (1348 Louvain-la-Neuve, Belgique)
 veronique.somers@uclouvain.be

Abstracts

Scholies sur palimpseste : dans les marges du *Vind. Suppl. gr. 59*

Véronique SOMERS

[Scholia on palimpsest: in the margins of *Vind. Suppl. gr. 59*]

Thanks to the improvement in palimpsest studies provided by new technologies such as the multispectral images – that were, in this particular case, captured and processed by the Technische Universität Wien and the CIMA (Centre of Image and Material Analysis in Cultural Heritage) for a research project of the Austrian Academy of Scien-

ces (Department of Byzantine Research) focusing on the Greek palimpsests of the Austrian National Library in Vienna –, it is possible to identify scholia in the margins of a palimpsest kept in the Library. The paper lists and analyses the scholia readable in the manuscript *Vind. Suppl. gr. 59*, containing *Logoi* by Gregory of Nazianzus as lower text. Comparison with identical or similar scholia in other Gregorian manuscripts is sometimes necessary to decipher the erased text.

[Scholiá na okrajoch palimpsestu v rukopise *Vind. Suppl. gr. 59*]

Vďaka zlepšeniu možností na zviditeľnenie zmazaného písma, ktoré pri štúdiu palimpsestov poskytujú nové technológie, najmä multispektrálne snímky – v danom prípade vyhotovené Technickou univerzitou vo Viedni a CIMA (Centrom pre analýzu obrazu a materiálu v kultúrnom dedičstve) pre výskumný projekt Rakúskej akadémie vied (Department of Byzantine Research) so zameraním na grécke palimpsesty Rakúskej národnej knižnice (ÖNB) –, je možné identifikovať scholiá na okrajoch palimpsestu v rukopise *Vind. Suppl. gr. 59* uchovávaného v ÖNB. Rukopis obsahuje v spodnej textovej vrstve *Logoi* Gregora z Nazianzu. Článok analyzuje scholiá, ktoré sa podarilo autorke „dešifrovať“. Na správne prečítanie textu je niekedy potrebné porovnať skúmané pasáže s identickými alebo podobnými scholiami v iných Gregorových rukopisoch.

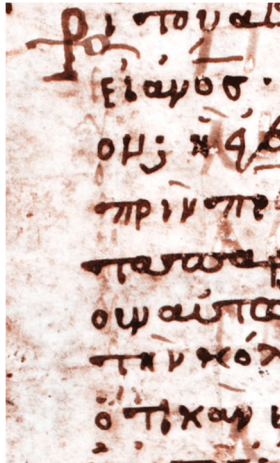


Fig. 1a: f. 27v, marg. ext.

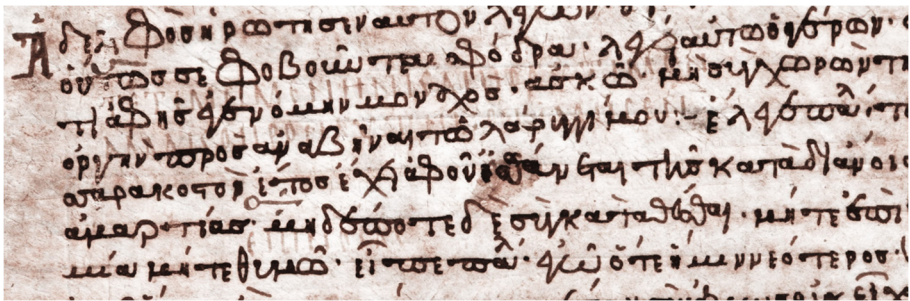


Fig. 1b: f. 27v, marg. sup.

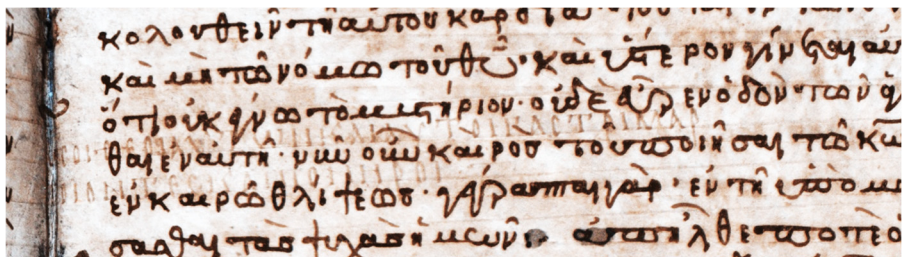


Fig. 2a: f. 28r, marg. sup.

Fig. 1a–2a: Österreichische Nationalbibliothek, Codex *Vind. Suppl. gr. 59*

Multispectral image captured and processed by Fabian Hollaus

© Technische Universität Wien (CIMA) / ÖAW Projekt “Vienna Greek Palimpsests”

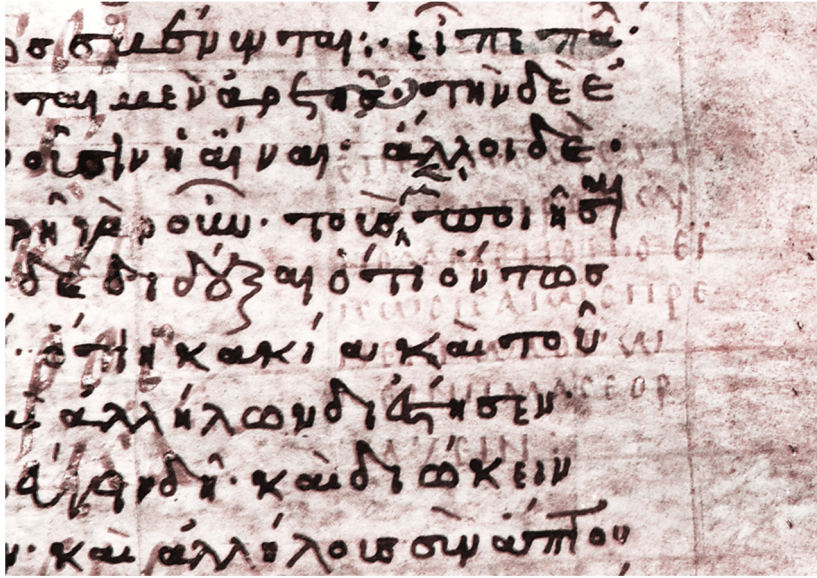


Fig. 2b: f. 28r, marg. ext.

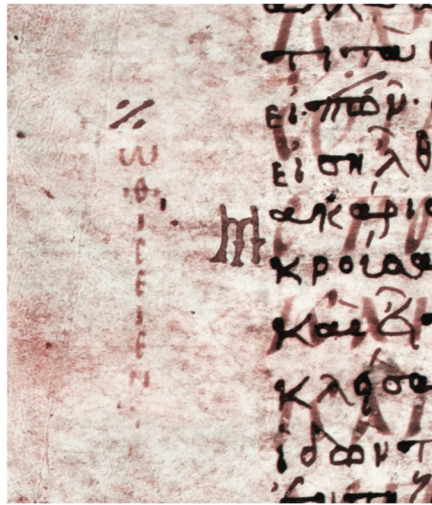


Fig. 3a: f. 41v, marg. ext.

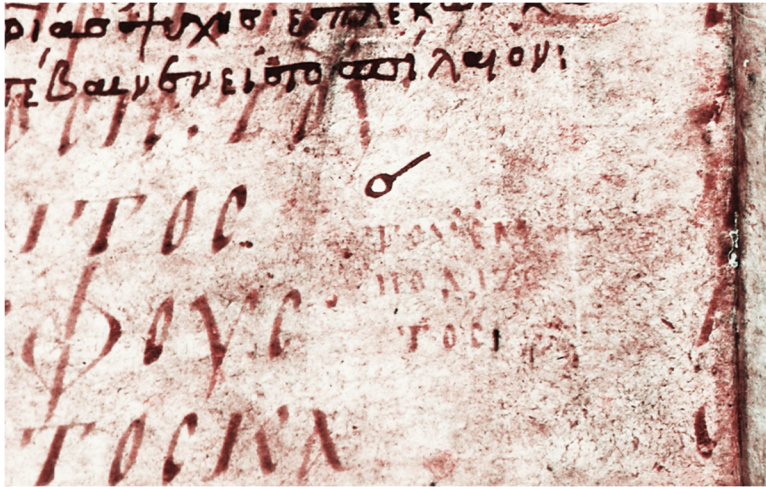


Fig. 3b: f. 41v, marg. intercol.

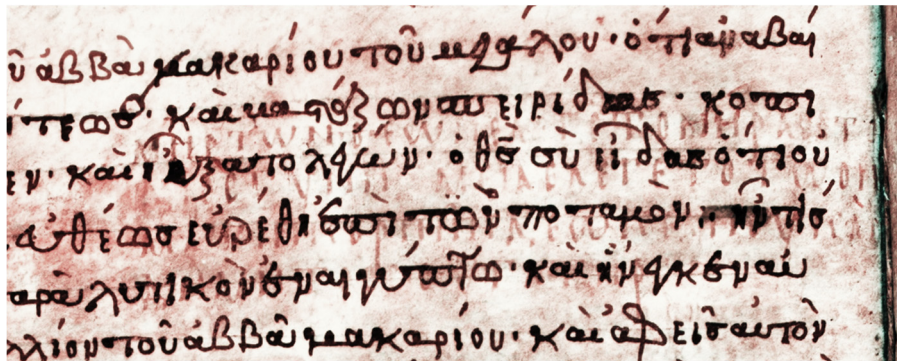


Fig. 4a: f. 43v, marg. sup.

Fig. 3b–4a: Österreichische Nationalbibliothek, Codex *Vind. Suppl. gr. 59*
 Multispectral image captured and processed by Fabian Hollaus

© Technische Universität Wien (CIMA) / ÖAW Projekt “Vienna Greek Palimpsests”

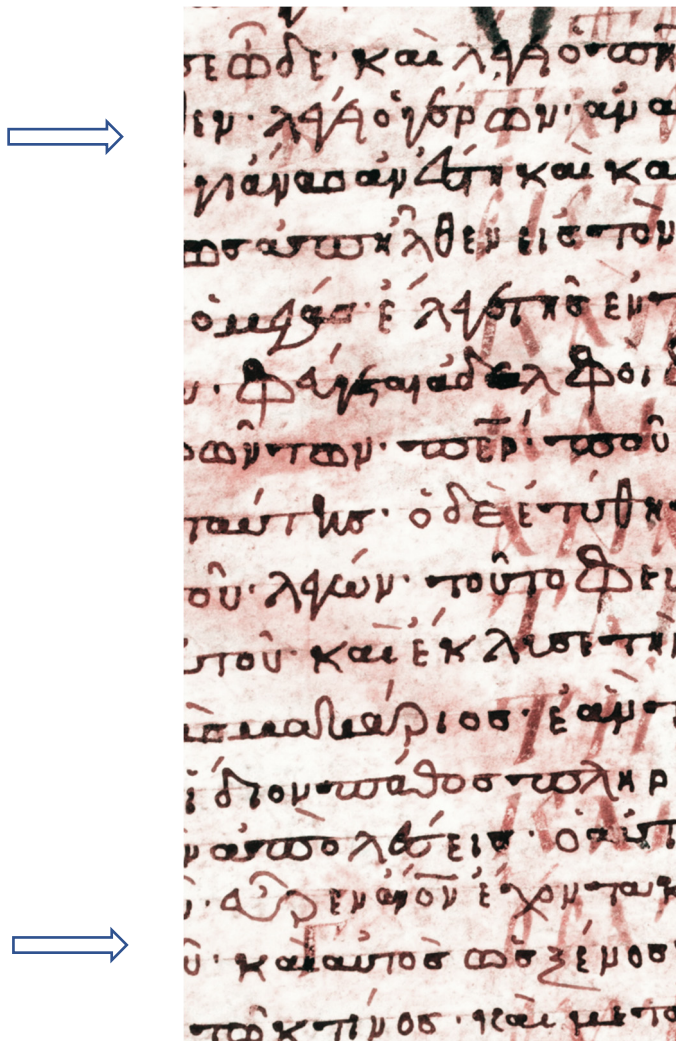


Fig. 4b: f. 43v, marg. ext.

Fig. 4b: Österreichische Nationalbibliothek, Codex *Vind. Suppl. gr.* 59
 Multispectral image captured and processed by Fabian Hollaus
 © Technische Universität Wien (CIMA) / ÖAW Projekt "Vienna Greek Palimpsests"